

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

**Herausgeber:** Comité central de la Croix-Rouge

**Band:** 14 (1906)

**Heft:** 10

  

**Artikel:** Le cousin

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-555830>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

deux mois, l'électricité, et la *méthode de Schott*. Elle comprend la gymnastique et le massage. La gymnastique consiste en mouvements passifs que le malade exécute et en mouvements actifs qu'une autre

personne arrête. Le massage porte sur les nerfs et sur les muscles.

Si le malade est obligé de continuer à écrire, on lui conseille alors un appareil spécial.

## Le cousin

Le cousin, dont les naturalistes admirent l'anatomie délicate, est surtout merveilleusement organisé pour piquer et sucer. Sa trompe doit être regardée comme un chef-d'œuvre que n'égale aucun de nos instruments de chirurgie les plus perfectionnés. Sans entrer dans les détails de cet appareil assez compliqué, nous dirons qu'il se compose de cinq soies en forme de scies dentées et terminées par une petite lancette. Une gaine flexible recouvre le tout.

Cet aiguillon est l'apanage du sexe faible. La femelle seule, en effet, est avide de sang humain. C'est elle qui nous importune; c'est elle que nous entendons la nuit, le jour, dans nos chambres, dans les prés, dans les bois, mais surtout le soir, près de l'eau, faire sonner sa trompette nasillarde et pointue.

A-t-elle réussi à tromper notre surveillance inquiète et pris contact avec nous, elle ne quittera la place, si rien ne vient la troubler, que gorgée de sang.

Pendant que la femelle nous tourmente ainsi, le mâle, diaphane et inoffensif, fait des grâces dans ses danses aériennes et ne recherche comme nourriture que le suc des fleurs!

On croit que le cousin femelle verse dans la petite plaie faite par son aiguillon une goutte d'un liquide légèrement narcotique, — sa salive probablement — qui rend la plaie insensible d'abord, mais détermine ensuite des chatouillements désagréables et le gonflement de la partie pi-

quée. Ce gonflement est habituellement tout à fait local et ne constitue qu'une simple papule; mais chez quelques personnes, il peut être beaucoup plus considérable et se propager même à tout un membre. Dans ce cas, il est accompagné de douleurs sourdes, profondes, ou d'élanements, d'une rougeur parfois très vive, de la partie gonflée, si bien que cet ensemble de symptômes pourrait faire croire à un phlegmon en voie de formation.

Le cousin ordinaire n'est pas le seul de sa désagréable famille que nous ayons à redouter. En France, il existe une variété de ces diptères, plus brune, avec des taches transversales blanches, dont les piqûres sont excessivement douloureuses. Le « pi-beau » du Midi est le plus gros de l'espèce.

Le cousin montre une prédilection particulière pour la peau humaine. Dédaignant tous les autres animaux de la création, il ne s'attaque qu'à nous. Il ne semble pas jouer un rôle dans la transmission du paludisme comme son proche parent le moustique. Cependant ses méfaits à notre égard sont assez importants pour que nous le combattions énergiquement.

Tout le monde sait que la femelle pond ses œufs à la surface des eaux stagnantes; que la larve qui sort de ces œufs et la nymphe qui lui succède vivent également dans l'eau. Il faudra donc, autant que possible, drainer le sol, combler les mares, faciliter l'écoulement des eaux. On dé-

truira les larves et les nymphes avec du sulfate de cuivre, du permanganate de potasse, ou mieux, en répandant à la surface des eaux croupissantes une mince couche de pétrole (un centimètre cube environ par mètre carré).

Pour se garantir de la piqure des insectes ailés on usera de lotions d'essences de lavande, de menthe, d'eucalyptus, ou mieux, de macérations de quassia amara et de décoctions de chiendent.

Certaines précautions pourront en outre être prises. Il sera facile de disposer devant les fenêtres des habitations de légers stores en mousseline exactement appliqués; de fermer soigneusement les portes, etc. Si, malgré tout, quelques cousins ont pénétré dans la maison, on procédera de la façon suivante. Pendant le jour, on brûlera de la poudre de pyrèthre, en ayant soin d'aérer ensuite largement et rapidement: le soir, au crépuscule, on placera au milieu de l'appartement une lanterne allumée et enduite de miel délayé dans du vin. Les insectes, attirés par la lumière, ne tarderont pas à venir s'engluier sur les parois visqueuses de ce fanal d'un nouveau genre.

Autre conseil: Si l'on a quelque sang-froid, on évitera, quand on est piqué,

d'écraser le cousin sur la peau; la démanaison de la piqure est en effet rendue plus vive par le liquide venimeux qui s'écoule alors de la tête et du corps de la bestiole en marmelade; il sera préférable de chasser l'insecte par un procédé quelconque.

Les topiques qu'on a conseillé d'appliquer sur la région lésée sont nombreux; l'alcool fort, les compresses imbibées d'eau ammoniacale (8 à 10 gouttes d'ammoniaque pour un verre d'eau), le jus de citron, le vinaigre, le formol rendront de grands services ainsi que le chloral camphré ou la teinture d'iode laudanisée.

Quant à l'eau phéniquée forte (1 à 2 %), elle fait merveille.

Enfin, on pourra appliquer sur chaque piqure quelques gouttes de la préparation suivante:

Ammoniaque liquide . . .	2 gr.
Collodion . . . . .	10 »
Acide salicylique . . . .	0 » 30.

Mélez.

Grâce au collodion, l'ammoniaque demeure en contact avec le point piqué.

Nous voici prévenus et armés, attendons tranquillement l'ennemi.

## Correspondance

(Le journal réserve son opinion à l'égard des lettres paraissant sous cette rubrique.)

Lettre ouverte à la Rédaction du journal « La Croix-Rouge suisse », Neuchâtel

Permettez au soussigné quelques mots de réponse à la correspondance du D<sup>r</sup> Lardy que vous avez publiée dans le n° 6 de votre journal.

Votre honorable correspondant vous a communiqué dans sa manière d'écrire si vive et dans son style imagé, tant de bonnes idées, que ce serait un tort de

passer sous silence cette lettre, alors que ce silence pourrait être pris pour de l'indifférence ou pour un acquiescement.

Je voudrais tout d'abord vous dire le plaisir que j'ai eu de voir votre correspondant s'exprimer avec autant de franchise sur l'insuffisance de notre service sanitaire militaire dans le cas où nous